

deux à Colombier, l'un est encore en liberté, tandis que l'autre figure dans une collection particulière.

Columba palumbus, 194 — le pigeon ramier.

1^{er} août. 8 ramiers, courbe de Couvet (Val-de-Travers).

Phasianus colchicus — le faisan commun.

Commencement d'août. Une couvée d'une dizaine de faisandeaux est signalée entre le Bas des Allées et le lac. (Voir „O. B.“ XII, fasc. 10, p. 161).

Ciconia alba, 223 — la cigogne blanche.

15 août. Dans un champ, près de Montnollin, s'abattent six cigognes, qui s'envolent ensuite dans la direction du Val-de-Travers.

Anas boschas, 287 — le canard sauvage.

18 août. Nous levons 3 canards, lac de Gerzensee (canton de Berne).

Xema ridibundum, 346 — la mouette rieuse.

3 août. Les mouettes parcourent les prés d'Arcuse.



Lebhecken den Bahnlínien entlang. Anfangs August 1915 hat die Kreisdirektion II der Schweizerischen Bundesbahnen die Lieferung und Anpflanzung von 15,000 Meter Grünhag aus Rottannen oder Hagebuchen-Setzlingen an der Brienzenseebahn zur Vergebung ausgeschrieben. Eine Hagebuchenhecke wäre in dem noch vogelreichen Gebiet sehr erwünscht und es ist erfreulich, dass bei dieser neuen Linie nicht zur vielfach üblichen Draht-einfriedung gegriffen wurde.

Alb. Hess.

(Die von der „Schweiz. Naturschutzkommission“ mitunterzeichnete Eingabe der „Schweiz. Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz“ vom 23. Mai 1911 an die Schweizerischen Eisenbahnverwaltungen sowie die von unserer Gesellschaft ausgearbeitete „Anleitung zur Bepflanzung des Eisenbahngeländes“ haben somit die verdankenswerte Berücksichtigung seitens der Bahnbehörden gefunden. Red.)

Ausbleiben beerenfressender Vögel. In Davos sah ich an einigen Ebereschenbäumchen, neben frischen roten Beeren, auch viele alte, schwarze, vertrocknete Beerenbüschel. Auf meine bezügliche Erkundigung bei Einwohnern ward mir zur Antwort, dass im Spätjahre 1914 die Vögel, die sonst um diese Zeit diese Beeren abgefressen hätten (wahrscheinlich Drosselarten) ausgeblieben seien.

Es mag diese Erscheinung mit der Abänderung des Vogelzuges im Kriegsjahre 1914 im Zusammenhang stehen. Dr. B. Sigmund, Basel.

Le Kéa. Le Kéa, dont le nom scientifique est *Nestor notabilis*, est un Perroquet de la Nouvelle-Zélande qui, depuis plusieurs années, se signale par les déprédations qu'il commet dans les troupeaux. Il se penche sur le dos des Moutons et, arrachant leur toison dans la région lombaire, il leur déchire ensuite la peau, et s'empare de la graisse délicate qui entoure les reins, pour s'en nourrir.

On s'est demandé d'où provient cette habitude qui est d'origine récente, mais qui s'est à tel point développée, que les éleveurs ont dû mettre à prix

la tête du Kéa, pour favoriser la destruction de cet oiseau. Ainsi que le fait observer la Revue Scientifique, on avait pensé d'abord que le Perroquet avait appris à rechercher la graisse de mouton pour avoir fait connaissance avec les débris qui restent aux peaux mises à sécher. Mais M. Godfrey, de Melbourne, donne dans le Zoologist une interprétation qui est, peut-être, plus acceptable.

Dans les parties montagneuses de l'île principale de la Nouvelle-Zélande, il y a une grande quantité de mousse et de lierre de couleur blanche qui de loin ressemble à la toison d'un mouton. La ressemblance est telle que les voyageurs s'y trompent à l'occasion, et on en a vu qui demandaient pourquoi tant de moutons isolés étaient éparpillés au lieu d'être rassemblés en troupeaux. Ces masses de mousse sont très recherchées du Kéa, parce que à leur intérieur il trouve, d'après les uns, des graines, d'après les autres, des vers ou des larves dont il se nourrit. Cette sorte de mousse rappelle absolument la laine. Le Kéa a pu être trompé tout comme les hommes et, dès lors, il a pu s'attaquer au mouton, croyant s'attaquer à la mousse. Comme le mouton lui a donné plus à manger que la mousse, le Kéa n'a pas eu à regretter son erreur: il a persévéré et y est revenu. Avec la Revue Scientifique, nous pensons que le Kéa n'est pas le premier exemple, tant s'en faut, d'un animal adoptant une habitude nouvelle par suite d'une erreur de jugement.

 Vom Büchertisch — Bibliographie. 

W. Hennemann in Werdohl: Ueber den Uhu (*Bubo bubo* L.), im Sauerlande und den benachbarten Gebieten. (Sonderabdruck aus den Berichten über die Versammlungen des Botanischen und des Zoologischen Vereins für Rheinland-Westfalen, 1913).

Der Verfasser kommt zum Schluss, dass der Uhu aufgehört hat, im Sauerlande Brutvogel zu sein. Er hofft, dass die im Gang befindlichen Wiedereinbürgerungsversuche erfolgreich sein werden.

W. Hennemann: Zum Vorkommen des Baumpiepers (*Anthus trivialis* L.) im mittleren Lennegebiet. (Sep.-Abdruck aus dem XLII. Jahresbericht des Westfälischen Prov.-Vereins für Wissenschaft und Kunst. Münster i. W., 1913/14).

Von dem im Gebiet als „Waldkanarienvogel“ bekannten Baumpieper werden u. a. von den Jahren 1902—1914 die Ankunftsdaten im Frühjahr angeführt. Sie schwanken zwischen dem 10. April (1914) bis zum 22. April (1908).

W. Hennemann: Ueber den Ab- und Durchzug der Turmschwalben im Sauerlande im Jahre 1914 (Sonder-Abdruck aus der Ornith. Monatsschrift. XXXIX. No. 12. Seite 566 und 567).

Das Gros zog im letzten Drittel des Juli ab. Nachzügler zeigten sich bis zum 5. August. Durchzügler aus dem Norden wurden am 20. und 25. August wahrgenommen.

W. Hennemann: Ueber das Auftreten des Tannenhähers (*Nucifraga caryocatactes macrorhyncha* BREHM) im Sauerlande 1913/14. (Separat-Abdruck aus Ornith. Jahrb. 1914. XXV. Jahrgang, Heft 3, 4).

Der Hauptdurchzug fand, wie schon zwei Jahre früher, im Oktober statt.